

VENDREDI 7 AOÛT 2015

LOISIRS

Supporters planétaires du Stade

Souvent originaires de la région, ces exilés à travers le monde demeurent des supporters du Stade de Reims, tentant d'entretenir la renommée internationale du club de football.

LES FAITS

- Le Stade de Reims reprend le championnat ce dimanche, ce sera sa 4^e saison consécutive dans l'élite du football français après trente-trois ans dans les divisions inférieures.
- Cela n'empêche pas le club de bénéficier de supporters à travers le monde qui tentent de convertir leur pays d'adoption aux « Rouge et Blanc ».
- Dans les années 50, le Stade faisait partie des meilleures équipes du monde et bénéficiait d'une aura planétaire.

Is égrainent les souvenirs autour de ce maillot rouge et blanc : leur premier match à Delaune, le nom du buteur ce jour-là pour ce « Stade » qu'ils chérissent. Pas besoin de préciser qu'il est de Reims ! Leur éloignement volontaire de la cathédrale n'a pas étouffé leur passion et le système D tient lieu de philosophie pour suivre les matchs des « Rouge et Blanc ». Ces supporters à travers le monde enfilent, avec le maillot, le costume d'ambassadeur du club dans leur pays d'accueil, cherchant aussi à rallier la population à leur cause : le Stade de Reims.

JEAN-PHILIPPE, L'AMOUREUX (SUISSE) « Quand je pense foot, je pense Stade ! » Journaliste au quotidien Le Matin, Jean-Philippe Bernard vit en Suisse depuis trente-cinq ans. Mais l'amour pour le Stade ne l'a pas quitté même si dans les années 80, pour suivre son actu, il devait attendre que ses « parents envoient des coupures de L'union par la poste ! » L'aveuglement des jeunes années a laissé la place à la lucidité chez l'Axonais (Saint-Erme). « Je sais que le Stade ne sera plus un grand club, cela ne m'empêche pas de ressentir toujours une passion totale pour lui ! » Si le quinquagénaire dévoile que « l'équipe de France ne passe pas auprès des Suisses, ils manifestent une jolie cote d'amour pour le Stade. Le résultat du passé... »

LUCAS SOIGNE SA SANTÉ GRÂCE AU STADE (MEXIQUE) Parti au Mexique en mai 2012, Lucas, 22 ans, confie que



Avec Jean-Christophe, Clément (en haut), Steeve et Lucas, le Stade de Reims rayonne à travers le monde. Photos DR

compte tenu du décalage horaire, il suit désormais les matchs du Stade (via internet, la chaîne nationale ou TV5 Monde...) à 10 heures du matin, compte tenu du décalage avec Mexico, donc « plus avec une bière, mais avec mon bol de céréales ». Pour le reste, ce Rémois de naissance avoue que « la très grande majorité des Mexicains ne connaissent pas le Stade. Mais cela pourrait être pire, je pourrais supporter Sedan », lance-t-il ironique. Même à 9 000 km de distance, la rivalité avec le club des Ardennes n'est pas oubliée...

JEAN-CHRISTOPHE, L'HISTORIEN (PAYS DE GALLES) Professeur de français, Jean-Christophe Potin s'est lancé dans deux aventures. Installé depuis vingt ans à Ryhl, au Pays de Galles, il a d'abord réalisé un site internet (bilingue) à la gloire du Stade et de sa période dorée (1949-1963) : www.s-dretro.com. « Je supporte le Stade depuis mon enfance grâce à mon père. Ensuite, mon beau-père m'a donné une collection de magazines anglais des

années 50. J'ai trouvé des dizaines d'articles sur le Stade que j'ai traduit pour les publier sur le site. » Cette plongée dans la légende du club a donné l'idée à cet Axonais (Villers-sur-Fère) d'écrire un ouvrage sur les tournées à l'étranger que réalisait l'équipe à cette époque. D'ailleurs, il recherche toutes informations sur ces périples et sur la création du club (contactez-le via son site). Ce travail de mémoire, Jean-Christophe le voit comme une façon « d'éduquer la jeune génération au Stade. En Grande-Bretagne, on insiste sur l'histoire des clubs... Il faudrait construire un Walk of fame (allée des célébrités) à Reims pour se souvenir de nos gloires ! »

STEEVE, LE COMMUNIQUANT (SINGAPOUR) Ancien responsable de la communication du club, Steeve Cupaiolo a émigré à Singapour voilà un an. « La première chose que je me suis demandée était comment j'allais suivre les matchs du Stade. Par bonheur, j'ai découvert la chaîne Mio Sports qui diffuse 60 % des matchs de L1. » Après, il

faut encaisser le décalage horaire avec des coups d'envoi à 2 ou 4 heures du matin. L'autre bonne surprise fut la découverte « de la popularité dont jouit ici le Stade auprès des connaisseurs, même s'ils ne jurent que par le foot anglais... »

STEEVE, FAN D'UNE « PETITE ÉQUIPE » (KOWEÏT) « Lorsque j'affiche mon soutien pour le Stade, les Koweïtiens sont souvent surpris et me demandent pourquoi supporter une petite équipe quand on peut aimer un club qui joue la Ligue des champions ! » Mathieu Richard, Rémois de 29 ans, installé depuis cinq ans dans cet émirat, sourit à l'évocation de ces locaux qui ne supportent que les actuels grands clubs européens. Du coup, « je porte fièrement un maillot de Reims dès que je fais du sport. Il n'y a malheureusement encore que très peu de gens pour le reconnaître ! » Ce responsable logistique s'est enfin habitué à suivre les matchs du Stade « commentés en arabe ou en anglais. Ça surprend au début... »

« Il y a 1 500 fans Facebook au Brésil »

« Le club bénéficie d'un capital sympathie à travers le monde », se félicite Benjamin Parrot, responsable de la communication du Stade de Reims. « Mais ce sont des communautés informelles, sans section structurée de supporters. » Le site officiel du club reçoit « des visiteurs provenant d'une centaine de pays chaque jour, comme sur Facebook », annonce-t-il. « Cela vient de partout, avec des chiffres importants comme 1 500 fans Facebook du Brésil mais aussi 150 de Colombie ou 140 du Pérou. En fait, les amoureux du football sont sensibles aux clubs avec une histoire. »

CLÉMENT, FACE AUX GAÉLIQUES ET À SA FEMME (IRLANDE) Une heure de décalage horaire et la vie pourrait prendre une autre tournure... Vivant à Cork, en Irlande, depuis un an, Clément Imbert doit « négocier » avec son épouse « pour regarder le match de Reims diffusé à 19 heures avant de sortir le samedi soir ! » C'est que l'ingénieur rémois de 28 ans doit faire preuve d'acharnement pour continuer à suivre le Stade. « Les Irlandais ne connaissent pas du tout le club et sont, en général, plus intéressés par leurs sports gaéliques (hurling, football gaélique) ou le rugby que par le football en dehors du championnat anglais. » Du coup, lorsqu'un pub diffuse un match de Ligue 1, « ce sont surtout les Français qui viennent ! »

PHILIPPE, LE TIFOSI (ROME) Supporter du Stade depuis les années 80, Philippe de Marsac vit à Rome depuis quinze ans. Ce Rémois a porté gamin les couleurs du Stade. S'il ne dispose d'aucune chaîne TV diffusant le championnat français, ce « tifosi » (supporter en italien) se félicite de « voir des articles au sujet du Stade dans les médias locaux depuis son retour dans l'élite ». D'ailleurs, « les Italiens m'impressionnent par leur connaissance du club, évoquant immédiatement le Stade des années 50-60 qui jouait contre le Real Madrid ». On y revient toujours...

FRÉDÉRIC GOUIS

UN TRÈS BEAU PALMARÈS

- Remonté seulement en 2012 dans l'élite du football français, le Stade a joué les premiers rôles.
- Finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions (1956, 1959).

- Vainqueur de la Coupe Latine (1953) et finaliste (1955).
- Six fois champion de France (1949, 1953, 1955, 1958, 1960, 1962), deux Coupes de France (1950, 1958).

LE CHIFFRE

235 000 C'est le nombre de fans du Stade, dont 115 000 sur Facebook et 120 000 abonnés sur Twitter.

LA PHRASE

« C'est comme une histoire d'amour qui dure depuis des décennies. Au début, c'est le feu, la passion... Ensuite, cela se calme et devient plus raisonnable... »

Jean-Philippe Bernard, Axonais, vivant en Suisse depuis trente-cinq ans et supporter du Stade depuis 1973